

D'APRÈS LE CHEF-D'ŒUVRE
D'ALEXANDRE DUMAS



LES
TROIS
MOUSQUETAIRES
D'ARTAGNAN

AU CINÉMA

Flammarion jeunesse





LES
TROIS
MOUSQUETAIRES
D'ARTAGNAN

D'APRÈS LE CHEF-D'ŒUVRE
D'ALEXANDRE DUMAS



LES
TROIS
MOUSQUETAIRES
D'ARTAGNAN

The title is rendered in a large, bold, serif font. The word 'LES' is positioned above 'TROIS'. A graphic of a quill pen with a plume is integrated into the design, with the quill shaft passing through the letter 'O' in 'TROIS' and the letter 'A' in 'ARTAGNAN'. The plume is at the top right, and the quill tip is at the bottom left.

TEXTE DE CHRISTINE FÉRET-FLEURY

Flammarion jeunesse

Le Roman du film *Les Trois Mousquetaires – d'Artagnan*

Un film de Martin Bourboulon

Scénario, adaptation et dialogues de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière
D'après le chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas

Avec François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris, Pio Marmai
et Eva Green

À venir en 2023 : La partie 2 et le film *Les Trois Mousquetaires – Milady*,
en salles le 13 décembre

© 2023 – CHAPTER 2 – PATHE FILMS – M6 FILMS

© Flammarion, 2023

82, rue Saint-Lazare – CS 10124 75009 Paris

ISBN : 978-2-0804-1649-0



1627. Après quelques années d'une paix fragile, le royaume de France est au bord d'une nouvelle guerre de religion. Le roi Louis XIII, toujours sans héritier, est à la tête d'un pays coupé en deux.

D'un côté, les forces protestantes ne commandent plus que deux places fortes, Montauban et La Rochelle, mais sont soutenues par la couronne d'Angleterre qui a toutes facilités pour leur porter secours par voie de mer. De l'autre, la noblesse catholique cherche à asseoir sa domination.

Le roi compte sur son ministre le plus puissant, le cardinal de Richelieu, pour restaurer l'autorité de la Couronne. Mais beaucoup soupçonnent

l'ambitieux cardinal de vouloir incarner seul cette autorité.

Dans ce climat de complots et de révoltes, d'Artagnan, un jeune Gascon, fait route vers Paris dans l'espoir de rejoindre le corps des mousquetaires du roi...

Une auberge isolée. Des feux éclairent une vaste cour. Sous l'averse, des silhouettes s'agitent autour d'un carrosse.

Trois hommes masqués se ruent vers l'équipage. Les épées sont tirées. Le fer sonne contre le fer.

Cris.

Sang.

Mort.

Des coups de feu.

Des corps jonchent le sol. Parmi eux, un jeune Gascon qui partait chercher fortune à Paris.

Une femme vêtue en cavalier descend du carrosse. Elle s'approche de l'aubergiste qui tremble de peur, et lui jette une pièce.

— Enterrez-moi tout ça, ordonne-t-elle d'une voix basse et rauque.

La pluie redouble. Dans la forêt, les gouttes criblent la terre fraîchement remuée. Qui s'ouvre, soudain.

Une main jaillit et se dresse vers le ciel, comme pour réclamer vengeance !

D'Artagnan n'a pas livré son dernier combat, bien au contraire...

A decorative flourish consisting of a thin black line that curves upwards and to the right, ending in a stylized fleur-de-lis symbol.

CHAPITRE 1

Paris !

Depuis des semaines, d'Artagnan ne pense qu'à ce nom de deux petites syllabes, court, presque sec, mais qui lui paraît renfermer toutes les merveilles, tous les possibles.

Paris.

Pour le fils d'un simple gentilhomme de province, qui n'a jamais voyagé plus loin que son cheval ne pouvait le porter en un jour, il est presque impensable de fouler le pavé de cette cité dont on dit tant de bien... et tant de mal. La ville de tous les plaisirs, soupiraient les jeunes gens de son âge, quand ils en parlaient à la taverne, loin des oreilles indiscrètes ; le repaire de tous les péchés, menaçait le curé. D'Artagnan

a rêvé de tout cela, paradis et enfer mêlés, depuis qu'il a quitté la maison paternelle, avec pour toute fortune un cheval robuste, une bourse bien peu garnie, une épée et une lettre de recommandation pour M. de Tréville, capitaine des mousquetaires du roi et ancien compagnon d'armes de son père.

Mince, brun, large d'épaules, le jeune Gascon, vingt ans à peine, a un visage d'enfant et un regard émerveillé. Il est fier, intrépide, il sait se battre : il ne doute pas d'être admis dans ce corps prestigieux et de tirer l'épée aux côtés de ceux qui, à ses yeux, sont de véritables héros.



Paris ! Il y est enfin. Quelle agitation ! Quel tumulte ! Partout des carrosses, des chaises à porteurs, des ânes et des mulets bâtés, des cavaliers, des charrettes lourdement chargées, des vendeurs de pâtés chauds, de pommes, de peaux de lapins ou d'eau-de-vie. Tout le monde a l'air pressé. Lui regarde cette foule avec de grands yeux. Son étalon fait un écart pour éviter deux

gamins qui se poursuivent ; un cocher lui crie une injure moqueuse, qu'il ne comprend qu'à moitié. Quel accent impossible ont ces Parisiens ! Il se raidit sur sa monture. Il sait qu'il a piètre mine, avec ses cheveux emmêlés, son vieux pourpoint de cuir troué et la boue qui le macule des pieds à la tête. Son voyage a été plus mouvementé que prévu : n'a-t-il pas, au relais de l'auberge de la Flèche d'Or et en un seul jour, tenté de secourir une jolie femme dont le carrosse était attaqué par trois hommes masqués, essuyé un coup de pistolet qui aurait pu lui coûter la vie, été enterré vivant ? L'homme qui a failli l'empêcher d'atteindre la capitale, il a juré de le retrouver. Il a une cicatrice bien visible, qui coupe son sourcil droit.

Si d'Artagnan le revoit un jour, il le reconnaîtra, et ce fourbe ne lui échappera pas.

Enfin, il arrive en vue de l'imposant hôtel de Tréville, rue du Vieux-Colombier, gardé par ces mousquetaires qu'il admire tant. Il met pied à terre, confie sa monture à un gamin. De part et d'autre du portail, une file de solliciteurs

patiente. Il se convainc assez vite que sa place n'est pas parmi eux et marche rapidement vers l'issue principale, mais les mousquetaires lui barrent le passage. Susplicieux, ils l'examinent ; il est vrai que sa mine défaite et ses vêtements usés et sales n'inspirent guère confiance : lui-même s'en rend compte.

— Je suis... je... je souhaiterais rencontrer le capitaine de Tréville, balbutie le jeune homme, intimidé.

— Vous avez rendez-vous ? demande le premier mousquetaire.

— Non... mais j'ai une recommandation ! répond d'Artagnan, plein d'espoir.

Il ne se sent, en cet instant, plus si sûr de conquérir Paris en deux coups d'épée, et il voudrait posséder au moins la moitié de l'assurance des deux hommes qui le toisent.

— Ce sera cette file-là, alors, indique négligemment le garde.

— Mais... mais il y en a pour deux jours au moins ! proteste le mousquetaire en devenant.

— Trois, répond l'homme de faction, placide. Le gentilhomme en vert que vous voyez là est arrivé de Carcassonne jeudi dernier.

Désemparé, d'Artagnan recule et fait mine de s'éloigner. Patienter trois jours ? Il n'en est pas question ! Les Gascons n'attendent pas et surtout, ils ne se laissent pas si facilement prendre de haut. Quelques minutes plus tard, alors que l'attention des deux gardes s'est détournée de lui, il se précipite et force l'entrée.

— Hé, vous ! crie l'un des mousquetaires. Revenez !

Par chance, l'entrée de l'hôtel particulier est encombrée de soldats, de chevaux, de serviteurs. D'Artagnan se faufile au milieu de cette foule et se cache dans l'obscurité d'un renforcement. Le soldat de faction, jurant et furieux, passe devant lui sans le voir.

— La peste soit de ce pandard... !

Le jeune homme se redresse sans se faire voir et scrute la cour encombrée. Il y a là des hommes qui s'entraînent à l'épée ou au tir, des chevaux, des laquais portant des livrées de toutes les couleurs. Une soixantaine de mousquetaires sont rassemblés dans un coin, courbant la tête sous les remontrances que leur assène leur chef – le

redouté capitaine de Tréville. Cet homme a combattu aux côtés du roi Henri IV et il jouit de toute la faveur de l'actuel souverain, Louis XIII. Comme le jeune d'Artagnan, il est arrivé à Paris sans un sou en poche ; sa bravoure, son savoir-faire de guerrier et peut-être aussi une chance insolente l'ont mené à la haute position qu'il occupe aujourd'hui. Ses hommes l'adorent et le redoutent.

— Hier, à l'aube, les gardes du cardinal sont tombés sur une bande de poivrots, saouls comme des cochons, qui festoyaient dans la rue ! gronde le capitaine, furieux. Provoqués en duel, ils ont fui comme des poltrons... Et qui donc étaient ces moins-que-rien ? Messieurs, je vous le demande. Des mousquetaires du roi !

Il pointe du doigt un mousquetaire de belle prestance, à la moustache fine, vêtu avec une certaine élégance.

— Vous devez en savoir quelque chose, Aramis : il semble qu'on vous a reconnu !

S'échauffant, il se met à crier :

— Je ne veux pas qu'on donne aux gardes du cardinal motif à rire de nous ! Eux, j'en suis certain, préféreraient mourir sur place plutôt que de reculer !

Un autre mousquetaire fait un pas en avant et proteste :

— Capitaine, on vous a conté une fable. La vérité, c'est que nous sommes tombés dans un piège ! Si Athos survit au coup de dague que Jussac lui a planté dans le dos, il pourra en témoigner.

Le capitaine se trouble aussitôt.

— Athos ? Blessé ?

— Si nous avons fui, c'est pour lui sauver la vie.

— Je ne savais pas tout cela... Où est-il ?

— Aux mains du chirurgien, capitaine.

Entendant ces mots, M. de Tréville tourne les talons et s'engouffre dans l'hôtel, suivi de ses mousquetaires. D'Artagnan, comprenant qu'il n'aura peut-être pas d'autre occasion de l'aborder, court derrière lui.

— Monsieur, monsieur...

— Oui, jeune homme ?

— Je suis Charles d'Artagnan. Mon père m'a donné une lettre de recommandation pour vous.

Le capitaine des mousquetaires s'immobilise et dévisage le jeune homme.

— D'Artagnan... Vous êtes le fils d'Achille ?

— Oui, monsieur.

D'Artagnan sort de son pourpoint une petite Bible, dont la couverture a été trouée par un tir de balle. Il en extrait une lettre, trouée elle aussi, et la tend à M. de Tréville qui l'examine, circonspect.

— Mais qu'est-il arrivé à votre lettre ?

— Nous avons, elle et moi, reçu un coup de mousquet. Par chance, la Bible a arrêté la balle.

— Vous êtes bien le premier que la religion aura sauvé cette année, soupire le capitaine en reprenant sa marche. Dites-moi, que puis-je faire pour le fils de mon vieux compagnon d'armes ? Hâtez-vous, mon temps n'est pas à moi.

— D'aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai toujours rêvé d'être mousquetaire, répond d'Artagnan avec ferveur.

Le regard que M. de Tréville pose sur lui est, à cet instant, presque tendre.

— J'écrirai dès aujourd'hui au directeur de l'Académie royale, promet-il. Je ne peux rien faire de plus. Vous rejoindrez les cadets. Et un jour, peut-être, vous serez mousquetaire...

Le jeune homme, ému, s'incline. Le rêve de toute sa vie va enfin se réaliser. Il a du mal à y croire.

— Vous attendez de moi que je m'en rende digne. Eh bien, monsieur, soyez tranquille : vous n'attendrez pas longtemps.

— D'ici là, mon garçon, trouvez-vous une bassine et du savon ! lui lance le capitaine des mousquetaires avant de s'éloigner d'un pas vif. Vous puez terriblement !

Resté seul, d'Artagnan s'approche d'une fenêtre. Il est assez fier de lui et ne peut s'empêcher de sourire en regardant, dans la rue, la longue file de solliciteurs qui patientent dans l'espoir d'obtenir une audience. Il a bien fait de saisir sa chance, parfois le destin a besoin d'être forcé.

Mais soudain, son regard tombe sur un homme en manteau de cuir et tricorne qui se faufile dans la foule. Son allure attire l'attention ; on dirait qu'il redoute d'être suivi. D'Artagnan pousse une exclamation de rage. Cette silhouette, ce visage, cette cicatrice... c'est lui !

L'homme qui a attaqué le carrosse à l'auberge de la Flèche d'Or, avant son arrivée à Paris.

— Ah, bandit ! Je te tiens ! s'écrie-t-il.

Fou de rage, il se lance dans les escaliers comme un furieux, dévale les marches, et tout en courant bouscule violemment un homme.

Celui-ci fait un pas en arrière et étouffe un cri de douleur.

— Excusez-moi ! crie le jeune homme sans ralentir.

Il ne va pas loin ; une main de fer le retient par le col de son pourpoint.

— C'est tout ? ironise celui qu'il a heurté. Vous croyez que cela suffit ?

— J'ai dit « excusez-moi ». Si vous ne l'avez pas entendu, je vous le répète. Excusez-moi, mais je suis très pressé.

Le mousquetaire le toise avec dédain.

— Vous êtes surtout très grossier.

Offensé, d'Artagnan se cabre.

— Quand un Gascon s'est excusé, il est convaincu qu'il a déjà fait moitié plus qu'il ne devrait faire !

Il cherche à se dégager, mais l'autre ne le lâche pas. C'est un homme de noble prestance, aux traits aristocratiques bien que fatigués, et aux cheveux gris noués sur la nuque. À cet instant, son regard est de glace.

— En effet, on voit que vous venez de loin.

— Monsieur, de si loin que je vienne, ce n'est pas vous qui me donnerez une leçon de manières, je vous préviens, s'insurge d'Artagnan.

— Monsieur l'homme pressé, vous me trouverez pourtant quand vous voudrez pour votre leçon.

— Et où cela, s'il vous plaît ?

— Au calvaire Saint-Sulpice, à onze heures.

— J'y serai !

Apparemment satisfait, l'homme lâche d'Artagnan qui reprend sa course vers le portail de l'hôtel particulier. Pour aller plus vite, il traverse un grand préau où est installé le réfectoire. Mais un groupe de mousquetaires lui barre le passage. Au centre de celui-ci, un homme massif, imposant, à la barbe noire et drue, fanfaronne :

— Comme j'étais saoul, je voyais double, et mon poing tapait dans le vide une fois sur deux. Mais l'autre fois suffisait !

D'un geste de son bras musculeux, il fend l'air et heurte d'Artagnan qui tombe, comme frappé par une bûche.

— Pardieu ! Est-ce que vous oubliez vos yeux quand vous courez ? s'agace le mousquetaire.

Il relève le jeune homme en le tenant par le col, tel un vulgaire ballot de linge sale.

Décidément, c'est une manie, se dit d'Artagnan, sonné et presque étranglé.

— Excusez-moi, croasse-t-il, mais je suis très pressé. Je cours après quelqu'un...

— Ah oui ? Et après qui ?

S'adressant à ses compagnons, le mousquetaire conclut :

— S'il était un peu plus gras, je l'embrocherais bien, celui-là !

L'éclat de rire qui salue cette saillie n'est pas du goût du Gascon. À la pensée que ces hommes se moquent de lui, son orgueil se cabre.

— Dites-moi de quoi vous riez, messieurs, et nous rirons ensemble... commence-t-il, menaçant.

— Je ris souvent, et quand il me plaît, répond le colosse.

— Eh bien moi, je refuse que l'on rie de moi.

— À défaut de vous faire rire, je peux vous faire taire, gronde l'autre.

— Et où cela ?

— Derrière le Luxembourg, à midi.

— Très bien, à midi !

— Cela m'ouvrira l'appétit. Un seul coup suffit... Vous avez compris ? Allez, courez !

Deux duels ! La nouvelle vie de d'Artagnan commence en fanfare. Mais il n'a ni le temps de s'affliger, ni celui de se féliciter : il a passé le portail et vient d'apercevoir, entre les passants, le manteau de cuir de sa proie. Il s'élançe aussi vite qu'il le peut, zigzaguant entre les étals des commerçants et les carrioles chargées de marchandises.

Tout à coup, l'homme disparaît derrière un attelage alors que d'Artagnan passe à côté d'un groupe de mousquetaires qui conversent. Aux pieds de l'un d'eux, un beau mouchoir. C'est là l'occasion, peut-être, de rattraper la mauvaise impression qu'il a pu faire dans l'hôtel de Tréville, se dit naïvement le jeune homme, qui, sans cesser de surveiller les alentours, se baisse,

ramasse le carré de tissu et le tend à son propriétaire.

— Je crois, monsieur, que voici un mouchoir que vous seriez fâché de perdre, dit-il en saluant.

Le mousquetaire, un bel homme à la taille fine et aux yeux sombres, que d'Artagnan a déjà aperçu lorsque ses compagnons et lui subissaient la colère de M. de Tréville, fronce les sourcils.

— Vous vous trompez, ce mouchoir n'est pas à moi, répond-il sèchement.

Son vis-à-vis, amusé, saisit le mouchoir et déchiffre les initiales brodées sur la batiste.

— Mais... mais ! s'exclame-t-il, estomaqué. C'est celui de ma femme !

— Vous avez dû le faire tomber, réplique l'élégant mousquetaire.

Il foudroie du regard d'Artagnan, qui tente maladroitement de réparer sa bévue :

— J'ai vu le mouchoir à vos pieds... J'ai pensé qu'il était à vous. Je me suis trompé.

— Je crains de l'être également, constate avec amertume celui qui doit être le mari.

Furieux, il tourne les talons, emportant le mouchoir.

— Vous m'avez mis dans une bien fâcheuse position, déclare le mousquetaire, tenant toujours d'Artagnan sous le feu de son regard.

— Je le regrette, dit celui-ci avec sincérité. Je ne vous cherchais pas querelle.

Une exclamation moqueuse accueille ses excuses.

— Évidemment que vous ne la cherchiez pas...

Piqué au vif, le jeune homme lance :

— Pourquoi ? Vous pensez que j'ai peur ? Vous avez tort de chercher à m'humilier.

— Je ne me bats que lorsque j'y suis forcé et toujours avec une grande répugnance, admet le mousquetaire. Mais cette fois, l'affaire est grave. Une femme est compromise par votre faute.

— Par ma faute ? s'exclame d'Artagnan, estomqué par tant de mauvaise foi.

— À défaut de vous inculquer le savoir-vivre, j'espère vous apprendre le savoir-mourir.

— Et où cela, s'il vous plaît ?

— Rue des Carmes, à midi.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

— À votre service.

Du coin de l'œil, d'Artagnan voit l'homme à la cape réapparaître et s'éloigner. Trois duels ! Avant cela, il doit retrouver son ennemi... Mais midi ! Diable ! À midi, il doit rencontrer son deuxième adversaire... à condition d'être encore vivant, bien sûr ! Avant de reprendre sa course, il demande :

— Et à une heure, est-ce possible ?

Grand seigneur, le mousquetaire lui sourit.

— C'est entendu ! Profitez donc pleinement de l'heure de vie que, de bonne grâce, je vous accorde...

A decorative flourish consisting of a thin black line that starts from the bottom left and curves upwards and to the right, ending in a stylized fleur-de-lis symbol.

CHAPITRE 2

